

en ligne en ligne

BIFAO 56 (1957), p. 161-172

Pierre Lacau

Liquides et matières en grains employés au pluriel.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LIQUIDES ET MATIÈRES EN GRAINS EMPLOYÉS AU PLURIEL

PAR

PIERRE LACAU

Dans le Recueil de Travaux, il y a longtemps (1913) (1), j'avais attiré l'attention sur ce fait qu'en égyptien les liquides et les matières en grains « semblaient » employés au pluriel là où nous employons le singulier. Je citais seulement cinq exemples tirés des Textes des Pyramides. Depuis lors nos grammaires classiques ne nous donnent sur ce point que des indications divergentes. Les voici :

A. Erman, Gram.⁴, § 193. « Der Pluralis steht, abweichend von unserer Anschauung, auch bei manchen Stoffausdrücken: Anschauung, auch bei manchen Stoffausdrücken: Anschauung, auch bei manchen Stoffausdrücken: Anschauung, irp.w « Wein» Mi.w zuerst wo es ein Gewässer bedeutet». Il admet donc cet emploi du pluriel, contraire à notre usage, dans plusieurs « noms de matières », mais il ajoute qu'il sont devenus de bonne heure des singuliers.

B. Gardiner, Gram.¹, \$ 77. «Other words sometimes written like plurals, such as in trp «wine» nbw «gold», are treated grammatically as singulars; mw «water» is sometimes a plural (2), sometimes a singular (3)».

(1) Rec. de Trav. 35 (1913), p. 78. — Je disais: «Il semble que l'on emploie au pluriel les noms des matières liquides ou en grains. Les noms des matières solides, au contraire, sont employés au singulier». Cette formule à son tour semblait vouloir dire: 1° que je n'étais pas sûr de cet emploi spécial du pluriel; 2° que cet emploi du pluriel aurait été exclusif de celui du singulier; 3° que les noms de matières solides n'étaient employées qu'au singulier.

- (2) Leyden V, 3-4; Westc. 9, 18.
- (3) Sin. B. 233.

Dans le tableau des signes, il dit du déterminatif (Z_2) : «Sometimes it marks plural meaning in words that are not themselves plural ex.: $\lim_{n \to \infty} sn$ «their»; $\lim_{n \to \infty} hnyt$ «sailors», a fem. collective; $\lim_{n \to \infty} sn$ such plural meaning was probably felt by the Egyptians in words denoting foodstuffs, materials, etc., though singular in form ex.: $\lim_{n \to \infty} t$ «bread»; $\lim_{n \to \infty} t$ «flesh»; $\lim_{n \to \infty} hd$ silver».

Des mots pluriels en apparence sont traités comme des singuliers. Le mot «eau» est tantôt pluriel tantôt singulier.

C. Lefebure, Gram., § 121. « Certains substantifs masculins désignant des matières pouvant se mesurer ou se compter sont, quoiqu'étant au singulier, écrits comme des pluriels, ex. interp «vin», interp «vin», interp «vin», interp «nourriture»; interp «or» Le mot interp interp «eau» est traité, dans un même ouvrage, tantôt comme un singulier, tantôt comme un pluriel» (1).

Donc les pluriels seraient seulement graphiques.

D. Farina, Grammaire, \$ 140. «Le pluriel s'emploie dans les noms des matières (liquides, grains etc.).... Le singulier est souvent employé dans les noms d'espèces, le pluriel lorsqu'il s'agit d'unités concrètes».

La question mérite donc d'être reprise à nouveau. Ce qui rend difficile l'examen d'un fait grammatical aussi simple, c'est qu'il faut nous rappeler que dans l'écriture hiéroglyphique primitive :

- 1° Le pluriel originellement ne reçoit aucune marque particulière extérieure au signe-mot, avec ou sans lecture : ↓ → peut figurer aussi bien le «vin» ou les «vins». Ce procédé archaïque a subsisté souvent à l'époque classique.

⁽¹⁾ Sing.: West. 6, 11; plur.: ibid. 6, 12.

Nous devons nous souvenir de ces deux difficultés en examinant la question de savoir si oui ou non les Égyptiens ont dans les noms des matières liquides ou en grains employé de préférence le pluriel là où nous employons normalement le singulier.

Nous partirons naturellement de ce qui apparaît dans les *Textes des Pyramides*. Voyons d'abord les liquides :

I. — LIQUIDES

1°) Pour le mot « eau », voici une série de phrases où le mot est employé au pluriel alors que nous emploierions le singulier :

Dans les exemples suivants, l'opposition est nette entre le singulier employé pour le mot *pain* et le pluriel employé pour le mot *eau*, dans des phrases en parallélisme et de sens identique.

Le mot «eau» (), figure 57 fois dans les Textes des Pyramides (1). Pas une fois il n'est accompagné d'un pronom qui nous le montrerait employé au singulier. Est-ce un simple hasard? C'est la seule orthographe. Dans tous les exemples que nous avons cités, notre mot est employé sûrement au pluriel, comme le montrent clairement les mots qui le déterminent : le pronom personnel (1039) ou les démonstratifs (84, 1723, 1873) ou les adjectifs joints (88, 106, 1600, 2063, 2065, 2067) ou le génitif indirect (130, 688). Il est très remarquable que le groupe ne soit jamais accompagné d'une marque du pluriel. C'est qu'en effet est à lui seul le pluriel d'un mot écrit . Ce signe , étant la seule image possible de l'eau, en a représenté les deux noms, c'est-à-dire a la double lecture n et mwi. Le signe (5, 1112 d) doit avoir la valeur mw.

Le nom de l'eau étant souvent employé au pluriel, la graphie du pluriel est devenue l'expression normale du mot «eau» même au singulier et il y a eu disjonction entre les deux lectures primitives de — : le signe simple — a exprimé une des valeurs () et le même signe au pluriel () a exprimé le mot mwi. De cette graphie du pluriel on a tiré la valeur phonétique mw. — Il a passé ensuite au rôle (considérable), de déterminatif de tout ce qui se rapporte à l'eau.

En dehors du mot «eau» dans les *Textes des Pyramides* les noms de liquides suivants sont employés au pluriel :

- 2°) [] « l'eau fraîche ». Sur les onze exemples de ce mot dans Pyr., nous avons cinq fois le pluriel précisé par le démonstratif pluriel (22, 24, 765, 1877, 2010). Les autres exemples peuvent être des pluriels mais rien ne l'indique; rien ne les désigne non plus comme des singuliers.
- 3°) ↓ (нрп) «le vin». Sur les 14 exemples de ce mot, le pluriel est marqué 6 fois par l'orthographe [triple signe-mot (130, 1723) ou finale en ﴾ (820, 1552) (2), ou signe (⋯) du pluriel (130, 1112)]. Pour tous les

⁽¹⁾ Cette statistique établie, bien entendu, d'après le très précieux index de Speleers que nous citons trop rarement malgré les services qu'il nous rend.

⁽²⁾ Cette finale en set forcément celle d'un pluriel; une dérivation en sau singulier n'aurait pu donner le vocalisme нрп.

autres exemples, rien ne les désigne ni comme pluriels ni comme singuliers.

4°) 1 τ τοκε: εεμκι «la bière». Sur 25 exemples, une seule fois le pluriel est dénoncé par le pronom démonstratif pluriel . — qui l'accompagne:

L'opposition entre les liquides employés au pluriel (avec *, *, *, *, *, *, *, *) et le «pain» employé au singulier (avec *, *, *, *, *) est ici très nette dans des phrases d'un parallélisme très clair. L'emploi du singulier et du pluriel ne paraît dépendre ici que de la *nature* même de l'offrande faite :

En copte, seule la forme du singulier a survécu dans ceux de ces mots qui ont été conservés : 2NKE, MOOY, HPH, EPOPE. Ce qui caractérise, en effet, la langue récente, c'est l'abandon des formes fléchies et la réduction de tous les dérivés d'un mot à la forme absolue du singulier (1). Mais si le pluriel grammatical est mort, on continue à employer les liquides au pluriel comme nous le verrons tout à l'heure. Seulement c'est l'article pluriel n-: nen- qui suffit à caractériser le singulier, seul conservé, comme ayant valeur du pluriel.

Pour les noms des matières en grains, je donne plus loin quelques indications.

Cet emploi spécial du pluriel pour les liquides, en opposition avec le singulier des matières solides, apparaît très nettement dans les *Textes des Pyramides*, mais ce n'est pas un simple archaïsme qui disparut de bonne heure comme

(1) Une forme dérivée en suffixe, мочен (forme rétablie théoriquement par moi et retrouvée par Kuentz) a eu un pluriel мочече en akhmimique.

Erman le pense. En voici plusieurs exemples datant de la 12° dynastie et du Nouvel Empire (1).

Sur deux vases d'albâtre provenant de la tombe du roi Hor (2).

«Roi 'w·ib-r, prends tes eaux fraîches que voici, qui se produisent dans la terre à Héliopolis, dont vit la neuvaine dans la demeure du bnbn à Héliopolis, prends-les, tu vis par elles, éternellement».

Dans ce texte \uparrow et \circ montrent bien l'emploi au pluriel, bien que qbhw soit écrit simplement par un signe-mot seul (\uparrow).

Rappelons que dans les textes médicaux (de rédaction archaïque) la formule a les eaux de » revient constamment. Cf. Pap. Smith XVII, 1 o (pour indiquer un médicament).

A la 18e dynastie, il en est de même :

1) La déesse-serpent Outo s'adressant à Thoutmès III (Karnak, salle des fêtes) = Urk. IV, 581, 5/6:

«Je t'ai nourri de mes laits, ils pénètrent en toi à l'état de vie et de bonheur».

- 2) Hathor emploie exactement la même formule dans *Urk*. IV, 579, 10/11. Le pronom pluriel est clair.
- 3) Tefnout dit à Thoutmès III (Karnak, salle des fêtes) = Urk. IV, 578, 6/7.
- (1) Est-il besoin de dire que pour suivre historiquement ce procédé, il faudrait tout simplement avoir sous les yeux tous les exemples de noms de matières liquides ou en grains qui se rencontrent dans les textes égyptiens de toutes les époques. Je ne ferai point, pour ma part, pareille vérification.
- (2) DE Morgan, Dahchour, I, p. 90, fig. 210. Il s'agit de deux vases destinés à l'usage du mort et placés dans la tombe même; aussi les oiseaux et le serpent sont coupés en deux et le signe set remplacé par les éléments phonétiques de sa lecture *hpr*.

« C'est toi qui est mon fils, que j'ai nourri de mes laits que voici qui sont en moi, ils pénètrent en toi à l'état de vie, de durée, de bonheur

4) A Deir el Bahari, la vache Hathor dit à la reine = Urk. IV, 239, 1. 13.

«Je te remplis de mes forces, de ces miennes eaux de vie et de santé.»

5) La même vache Hathor dit à la reine = Urk. IV, 240.

«Je t'ai fait goûter de mes laits, tu vis, tu es stable par eux, tu brilles par eux, tu es munie par eux.»

Le pronom pluriel (____) est clair.

Bien entendu il faut tenir compte du fait qu'il s'agit là des formules rédigées en langue ancienne.

Le mot continue à être employé au pluriel à l'époque ptolémaïque. Au temple d'Edfou par exemple, dans la scène si fréquente de purification du roi par les libations qu'Horus et Thot projettent au dessus de sa tête, après la sortie du palais nous avons :

1°) Paroles de Thot au roi:

«Je purifie ton emblème avec ces eaux du Se-Hor comme est purifiée la terre pour Gebeb (Edfou VII, 191, 5).

2°) Paroles d'Horus :

«Je purifie ton image avec ces eaux du Phn, comme est purifié le ciel pour Rê.» (Edfou VII, 191, 8).

Bulletin, t. LVI.

2 1

A cette époque le pronom pluriel en est mort dans la langue courante. Il subsiste dans les textes religieux, seulement pour insister sur certains termes (1).»

A Kom Ombo, la même scène de Thot et Horus purifiant le roi est accompagnée de la même formule (Kom Ombo, scène n° 464 [Salle B = 2° hypostyle]):

Horus dit: (¬) = ¬↑↑ = | • · · · † · · · † ↑

«Il est purifié, purifié, le fils du soleil, Ptolémée, dieu Evergète, avec ces belles eaux que voici, de vie et de santé.»

Devant Thot: 一何篇\$~=篇①***

«Je t'ai purifié avec les eaux divines de vie et de santé.»

Notons encore une fois que toutes ces formules sont des phrases rituelles qui peuvent avoir conservé des tournures archaïques. A quelle époque cet emploi du pluriel pour les noms des liquides a-t-il cessé? S'il a vraiment cessé, il faudra préciser ce point.

II. — MATIÈRE EN GRAINS

Il est très possible, disons probable, qu'il en a été de même pour les matières en grains, mais il se trouve que dans les *Textes des Pyramides*, par exemple, nous ne rencontrons pas, sans doute par hasard, les noms des matières en grains accompagnés des pronoms ou des démonstratifs qui prouveraient leur emploi au pluriel, comme nous l'avons constaté pour les liquides. Comme pour les liquides d'ailleurs, nous l'avons vu, le pluriel peut n'être pas

⁽¹⁾ Remarquer que ce mot $\oint_{\mathcal{C}} \mathbb{R}$ un est muni du déterminatif du pluriel. Quand cette adjonction a-t-elle été opérée? Là encore il y aura une date à préciser.

marqué du tout; l'orthographe au singulier a très normalement la valeur du pluriel à l'époque archaïque. Voici quelques remarques :

1°) Le nom de l'orge it i est normalement écrit par le signe-mot (Pyr. 97, 120, 121, 761, 874, 1950, 1970). Ce signe complexe est construit exactement comme , c'est-à-dire qu'il y a triplication d'un signe simple. La seule différence, c'est que est devenu à la fois signe phonétique (mw, bilitère) et déterminatif de tout ce qui se rapporte aux liquides, tandis que ``n'est jamais devenu signe phonétique, ce qui est compréhensible car il allait prêter à confusion. Par contre il sert de déterminatif à tous les grains (M. 33). Un grain isolé n'était guère reconnaissable; il a disparu de l'usage. Trois grains l'étaient davantage et pouvaient figurer l'espèce de grains principale, «l'orge» (ειωτ = i 't'i). C'est celle des céréales qui a dû être à l'origine la principale. Bien entendu cette triple image pouvait figurer également le pluriel du mot «orge», que l'on employait peut-être plus fréquemment au pluriel qu'au singulier. Mais, dans les Textes des Pyramides où le mot se retrouve 11 fois, il n'est jamais accompagné d'un pronom ou d'un démonstratif qui nous prouverait son emploi au pluriel dans les phrases où il figure.

Il faudra examiner comment ont été traitées toutes les autres espèces de grains.

21.

Quant aux matières qui sont normalement en usage, sous forme de poudre ou de grains, nous n'avons dans les Textes des Pyramides aucune indication claire de leur emploi au pluriel. Les mots \sqrt{ntr} , \sqrt{ntr} , \sqrt{ntr} , \sqrt{ntr} sont parfois déterminés dans les Textes des Pyramides par trois ronds; par ex. 3 Pap. Smith, le groupe ... détermine environ 35 produits. Mais ... est un déterminatif qui accompagne le nom des matières en grains, même quand elles sont employées au singulier; il précise simplement l'aspect physique de la matière désignée, nullement son emploi au pluriel. Ainsi dans nom - montre bien que le mot î est employé au singulier malgré son déterminatif · · · L'absence de pronoms ou de démonstratifs accompagnant ces noms de matières dans les Textes des Pyramides ne nous permet pas de conclure. Dans la phrase (M) = (M) = (N) (N) (N) (N) (N) (N)n'est pas forcément le suffixe du pluriel, mais ce peut être le suffixe nominal singulier -w servant à former des noms de matières; on aurait ici $w \cdot d \cdot w$, c'està-dire «la matière verte». Notons qu'en copte seul le singulier a survécu pour les noms des grains ou matières en grains, comme pour les noms des liquides : 20см, сонте, еют, вюте etc.

En copte, nous l'avons dit, la forme grammaticale du pluriel a disparu; sauf dans quelques survivances isolées le mot reste invariable. Son pluriel n'est plus marqué que par l'article N-(NEN en Boh.) qui le précède, mais il est intéressant de constater que l'emploi du pluriel (réduit à l'article pluriel) demeure en usage pour les liquides.

C'est ainsi que nous trouvons (en Boh.): ΝΙΕΡΦ+ ΕΤΑΚΟΝΚΟΥ ΣΕΝΝΑΜΝΟΤ (Hyvernat, Actes des martyrs, 104, cité par Crum, Dict., au mot cœnκ)
« les laits que tu as sucés de mes mamelles ». Cet emploi du mot lait au pluriel
est identique à celui que nous avons constaté dans les Textes des Pyramides et
au Nouvel Empire (sous la réserve que le pluriel des Textes des Pyramides était
sans doute encore un pluriel morphologique en -w). Cet emploi du pluriel
est contraire à notre usage (à moins que le lait venant des deux seins ne soit
considéré pour cette raison comme un pluriel). De même dans le texte suivant
(étudié par Kuentz dans BIFAO, XX, 223): λαῦ ΜΜΟΟΥ ЄΒΟλ 2ῦ ΟΥΠΕΤΡΑ,
Sah. = Psaume. 77, 16 (καὶ εξήγαγεν ΰδωρ ἐκ πέτρας) λΥω λαῦ ΜΜΟΥ-

ειн (1); επετητ νοε νεενειρωος (και κατήγαγεν ώς συταμούς ύδατα).

Le singulier du grec ὑδωρ est rendu par un pluriel copte ਜΜΟΟΥ, le pluriel ὑδατα est rendu par le singulier collectif féminin en -H employé au pluriel. Le copte, pour tout le reste, est un décalque du grec; c'est donc que l'usage égyptien obligeait ici à employer le pluriel à la place du singulier grec dans le premier membre de phrase.

III. — RÉSUMÉ

Dans les formules en parallélisme les liquides sont désignés par leur pluriel alors que le nom d'une matière solide reste au singulier (pain sing.; eau pluriel). Cela est très clair dans les Textes des Pyramides. Ce même emploi du pluriel n'est encore que vraisemblable pour les grains et les pains.

Cet emploi du pluriel se retrouve à la 18° dynastie et à l'époque ptolémaïque, mais dans des formules visiblement de tournure archaïque. Il doit avoir subsisté dans la langue courante, car il se retrouve en copte, qui représente cette langue courante.

Bien entendu le singulier reste vivant à côté du pluriel. Tous les noms de liquide qui se retrouvent en copte sont des singuliers : ΜΟΟΥ, ΣΝΚΕ, ΣΕΜΚΙ, ΗΡΠ.

Ces quelques notes n'ont d'autre but que d'amorcer une recherche. Suivre le développement historique de cet emploi particulier du pluriel à travers tous les textes égyptiens, ce serait un assez long travail.

Disons aussi que ce détail grammatical déborde la grammaire égyptienne. Nous savons que dans le domaine indo-européen les noms de matières en grains étaient très souvent employées au pluriel (2). Les noms de liquides, au

- (1) Cette forme Moyeih (collectif féminin) que j'avais rétablie théoriquement d'après le pluriel akhmimique Moyieye (Rec. Trav., 24 (1902), p. 207) a été retrouvée par Kuentz dans un verset du Psaume 77. Pour Moyeih les 2 exemplaires conservés en sahidique sont incorrects mais la correction s'impose et s'explique très bien paléographiquement comme l'a montré Kuentz. Le mot copte devait être vieilli, nous ne le connaissons pas ailleurs; les deux copistes ont pu facilement se tromper.
- (2) MEILLET, Introduction à la grammaire comparée etc., 1ère édition, 313; 2° édition, 306; 3° édition, 299. Il cite άλες «du sel» en regard de άλς «sel» (matière) et «mer»; πρέα «de la viande» (chairs); ζειαι «du grain».

Bulletin, t. LVI.

contraire, ne semblent pas avoir donné lieu au même traitement. En égyptien c'est l'inverse, ce sont avant tout les liquides qui ont exigé le pluriel. En sémitique général constate-t-on le même fait? Je n'entreprends point cette recherche.

Il est intéressant de voir que, dans deux domaines linguistiques entièrement indépendants, la même réaction psychologique s'est produite. En face d'une matière fluide ou en grains, on a éprouvé la même difficulté pour la considérer comme une véritable unité au singulier. Notons en français notre emploi du partitif. Il est inutile d'insister. Une sémantique ayant quelque valeur psychologique générale ne pourra s'établir sérieusement que par la comparaison entre domaines indépendants.

Paris 1953.